

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 27 FÉVRIER, 1879.

No. 27.

LE CHOIX D'UNE FEMME

VI

Il était onze heures quand Marcellin arriva à Paris. Lorsqu'il se présenta chez M. de Charmont, on lui dit qu'il venait de sortir avec sa fille. Marcellin, que la pensée de cette première entrevue troublait, fut presque heureux du temps qui lui était donné pour y songer et s'y préparer.

Il laissa son nom et son adresse, se promena dans ce Paris merveilleux qui l'étonnait, et trouva en rentrant à l'hôtel une lettre dans laquelle M. de Charmont lui exprimait ses regrets, et lui envoyait le coupon d'une loge en l'invitant à venir l'y rejoindre.

Marcellin s'habilla et partit pour les Italiens.

Quant il entra dans la loge, un vieillard à la physionomie franche et sympathique se leva, lui prit les deux mains, les serra avec émotion en répétant :

“ Mon enfant ! mon cher enfant ! te voilà donc, comme tu ressembles à ton père ! ”

Au bruit de la porte qui s'ouvrait et aux paroles de M. de Charmont, une belle jeune fille se tourna à demi vers Marcellin, et passa d'un seul regard une rapide inspection de sa personne.

“ M. de Charmont prit la main du comte de Morenne.

“ Ma fille Lydia... ” dit-il avec l'accent d'un paternel orgueil.

Marcellin s'inclina profondément, trop ému pour parler et exprimer ce qu'il ressentait.

Il ne prêta à la musique qu'une attention distraite, la vue de Lydia l'absorbait tout entier.

Mademoiselle de Charmont était grande, pâle, ses magnifiques cheveux noirs, qu'elle portait en lourdes nattes, ne paraissaient point fatiguer sa tête superbe. Elle avait une taille élégante, une grâce fière, la conscience de sa beauté, et supportait sans se troubler la curiosité des lorgnettes dirigées du côté de sa loge.

“ Nous sortirons à la fin du troisième acte, dit M. de Charmont à Marcellin, je conduis Lydia au bal, vous nous accompagnerez. ”

Au bal comme en sortant du théâtre, elle recueillit sur son passage ce murmure de louanges qui flatte si agréablement la vanité de la femme. Marcellin dansait avec elle le premier quadrille. En traversant des groupes pressés, il entendit dire autour de lui :

— La ravissante personne !

— Quels yeux splendides !

— Et quel dot !

— Heureux qui l'épousera ! ajouta un quatrième personnage.

Marcellin de Morenne se trouvait complètement du même avis. Il fut heureux du succès de Lydia.

En dépit de ses théories sur la beauté, Marcellin subit la fascination universelle. Il s'en voulait et se gourmandait tout bas de cette abandon de ses principes, mais lorsque mademoiselle de Charmont reparaisait, il oubliait son rigorisme, et le souvenir de l'ange aux yeux bleus qu'il dépeignait à sa mère s'effaçait complètement de sa mémoire.

Il exprima à la jeune fille une chaleureuse admiration, accepta le dîner que M. de Charmont lui offrit pour le lendemain, et sortit la tête en feu.

“ J'ai la fièvre ! ” dit-il en rentrant chez lui.

C'est une hallucination, cette fièvre de beauté n'est pas la vierge modeste que j'ai rêvée... Mais qu'elle est belle ! mon Dieu, qu'elle est belle ! ”

Le sommeil le calma.

“ Au matin, quand il rassembla ses idées, il oublia l'enthousiasme que Lydia lui avait inspiré, il interrogea son cœur, et son cœur lui représenta dans un miroir magique l'image de l'idéale créature qu'il avait entrevue autrefois.

Il essaya de se persuader que Lydia était la plus accomplie des femmes ; puis, pour s'éviter la peine de réfléchir et de débrouiller ses idées, il marcha toute la journée.

L'heure du dîner le surprit.

En le voyant, l'idéale lui tendit franchement la main.

“ Êtes-vous reposée ? ” lui demanda-t-il.

— Da bal ? Oh ! depuis, j'ai couru les magasins et je suis allée à cheval au bois.

Dans la soirée elle ouvrit un coffret, en tira des bijoux, et tendant un petit médaillon au jeune homme :

“ Tenez, dit-elle, j'ai là des cheveux d'un enfant qui avait quatre ans alors... Son père envoya au mien une

boucle que l'on renferma dans ce reliquaire..... L'enfant s'appelait Marcellin. ”

Marcellin se sentit ému, et ses préventions se dissipèrent.

Mais en dépit de la beauté de Lydia et de son amour pour elle, la vie du Comte de Morenne devint une souffrance.

Pendant ses visites chez M. de Charmont, le jeune homme tombait invinciblement sous l'empire de Lydia ; aussitôt qu'il pesait ses mots, interprétait son silence et se trouvait forcé de s'avouer que mademoiselle de Charmont était coquette.

Une coquette unie à Marcellin ! Célimène mariée à ce jeune homme qui avait grandi auprès d'une mère pénétrée de l'importance et de la dignité de ses devoirs. L'existence ne lui serait-elle pas un supplice avec une femme qui ne rêvait que bals, loges de théâtre et succès de beauté ?

Mais M. de Charmont se montrait si affectueux ! Lydia était quelquefois si spontanément aimable, elle lançait des mots si spirituels que Marcellin retombait dans ses perplexités.

Il ne l'aimait pas, mais elle l'éblouissait.

Souvent il pensait que lorsqu'elle serait sa femme, il formerait ce cœur endormi il lui révélerait ce qu'il y a de plus élevé dans l'âme et dans l'intelligence. L'époux deviendrait le Pygmalion moral de cette Galathée.

Ces raisonnements étaient spéciaux, et Marcellin le sentait.

Ce n'est point un amour mêlé de sensibilité et d'orgueil qu'il devait éprouver pour la compagne de sa vie.

Ne pouvant s'absoudre des sentiments tumultueux qui naissaient en lui, il se rejetait sur la volonté de son père, tant de fois et si solennellement exprimée. Mais ce moyen ne lui réussissait pas mieux que les raisons cherchées dans sa tête troublée.

M. de Morenne avait été entraîné à donner une promesse qui ne pouvait réellement lier le jeune comte. Cette promesse, M. de Charmont l'avait pour ainsi dire arrachée, et dans le but de reconnaître la générosité de son ami.

M. de Charmont se trouvait beaucoup plus obligé à l'égard de Marcellin que celui-ci vis-à-vis le père de Lydia.

D'ailleurs, la parole de sa mère, cette parole tout empreinte d'une

tendresse profonde à laquelle s'unissait la science de la vie, résonnait encore à son oreille.

"N'amène sous mon toit qu'une femme chrétienne!" Lydia l'était-elle?

VII

Ce jour-là, Lydia était sortie quand Marcellin entra dans le salon. M. de Charmont terminait une affaire dans son cabinet. Marcellin, pour la première fois, voulut étudier les choses dont s'entourait la jeune fille. Pour connaître complètement une femme, il faut en effet observer, autant qu'elle-même, le milieu dans lequel elle vit.

M. de Morenne aperçut un volume sur le canapé, il en regarda le titre:— *Contes d'Espagne et d'Italie.*

"Elle ne l'a pas lu!" se dit-il.

A ce moment parut mademoiselle de Charmont.

Elle vit le livre dans les mains de M. de Morenne.

"Ah! s'écria-t-elle, quel charmant esprit que celui de Musset! c'est un vrai un grand poète, un ...

—Permettez-moi d'interrompre cet éloge, dit Marcellin, Musset est un poète d'un immense talent, mais vous n'auriez pas dû lire ce livre....

—Pas...dû...lire...ce livre, répéta-t-elle, en soulignant chaque mot.

—Voyons, reprit Marcellin d'une voix douce, une jeune fille peut-elle connaître Sylvia et Marianne, Porcia et Rolla?

—Vous ne comprenez pas Musset! dit-elle vivement.

Et s'accoudant sur la cheminée, elle lui récita les plus beaux vers des *Nuits*.

Sa voix était sonore et timbrée, elle sentait vivement ce qu'elle disait, et quand elle eut fini la magnifique profession de foi du poète, Marcellin était ému.

"Allons, lui dit-elle avec un beau regard humide, faisons la paix et emportez ce volume... Vous ne m'en voulez plus?"

—Vous êtes charmante! dit Marcellin.

—Mais à l'avenir, vous ne regarderez pas même la couverture de mes livres... Ne fronchez pas les sourcils, je vais vous faire un peu de musique."

Elle alla au piano, et ses doigts parcoururent rapidement les touches; Lydia joua longtemps en déployant une merveilleuse vélocité.

"Vous possédez un rare talent d'exécution, lui dit Marcellin. Connaissez-vous la *Dernière pensée* de Weber?"

Elle exécuta immédiatement le thème de mémoire, puis elle improvisa de brillantes variations.

"Est-ce bien: demanda-t-elle, en

se tournant avec coquetterie vers Marcellin.

—Oui, comme exécution, mais ce n'est pas tout à fait le sentiment de la *Dernière pensée*.

—C'est possible! "répondit-elle et elle joua une valse.

Un moment après, Lydia quitta le piano et prit un ouvrage de tapisserie.

Penchée sur son métier, elle était si jolie, sa petite main tirait les laines avec tant de grâce, que Marcellin se trouva bien sévère pour elle, et se rapprochant:

"Vous faites un magnifique ouvrage, mademoiselle!"

Oui! dit-elle, mais j'ai pris ce fauteuil échantillonné, et je ne parviendrai jamais à cette perfection de travail. Les ouvrières qui commencent ces objets sont de véritables fées.

—Des fées bien malheureuses, Lydia.

—Comment donc! mêler la soie, les laines, créer ces fleurs si fraîches.

—Oui, Lydia, mêler ces laines et ces soies mais d'une main qu'en hiver le froid fait trembler... Représenter ces admirables bouquets de roses, tandis que le feu manque dans le poêle de la mansarde, et qu'on grelotte sous une robe d'indienne....

—C'est affreux! s'écria Lydia.

—Oui, bien affreux! et si vous voyez de vos yeux quelques-unes de ces misères, avec quel bonheur vous les soulageriez....

—Oh, de grand cœur, je ne sais pas ces choses... mais quand on est riche....

—Vous êtes bonne, Lydia! s'écria Marcellin.

—Non! dit-elle avec une humble franchise, j'ai beaucoup de défauts.

Ce sont de méchantes additions que vous faites à votre caractère, mais laissez-vous aller à votre cœur et soyez simple et vraie....

—Simple! répéta Lydia, les femmes de banquiers et de parvenus nous élaboussent.

—Elles sont sévèrement jugées, Lydia... Voulez-vous savoir ce que leur disait du haut de la chaire un de nos grands orateurs: "Femmes de seigneurs, et d'usuriers, si l'on mettait vos robes de gala sous le pressoir, le sang des pauvres en dégoutterait."

—C'est fort beau! dit Lydia devenue grave, et vous allez voir, continua-t-elle en se levant et en passant dans un petit cabinet dont la porte donnait dans le salon, comment je comprends les hautes instructions des prédicateurs."

Elle revint tenant à la main un billet de cinq cents francs, écrivit sur une feuille blanche:— "Pour les pauvres," glissa le tout dans une enveloppe satinée, et présentant la plume à Marcellin:

"Mettez sur l'adresse: *A monsieur le curé de la paroisse de X.*"

La journée lui parut un enchantement. Il fut aimable et causeur, il eut de l'esprit, et il se sentait heureux.

La pensée que Lydia était bonne et généreuse lui faisait battre le cœur de joie. Mademoiselle de Charmont ne le reconnaissait pas.

"Demain, dit-elle quelques jours après, vous me trouverez chez la comtesse de Vigné, voici l'adresse."

Le lendemain, M. de Morenne se présenta chez la comtesse.

Les salons étaient ouverts, tout le monde entra. Un bazar au profit des pauvres ouvriers avait été organisé, et une vingtaine de femmes et de jeunes filles vendaient les objets d'art, les fleurs, les fantaisies étalées devant elles.

Marcellin aperçut Mademoiselle de Charmont.

Elle était à la tête d'une collection de gants glacés, et fort entourée.

Elle encourageait si bien les acheteurs, elle vendait avec tant de grâce sa marchandise, elle y mettait tant d'esprit, qu'elle obtint un succès fou. La journée finie, elle avait reçu le double de ses jeunes amies.

"Eh bien! demanda-t-elle à Marcellin, êtes-vous content?"

—Vous avez été trop gracieuse pour tous.

—Par charité! par pure charité, Monsieur! Un jour vous m'avez dit: "Ah! si vous connaissiez le sort des pauvres ouvrières!" Une occasion de les secourir s'est présentée, je l'ai saisie avec empressement... j'ai vendu pour quatre mille francs de gants!"

Marcellin eût eu mauvaise grâce à ne pas se déclarer satisfait. D'ailleurs il vit un progrès dans la manière d'agir de Lydia: elle avait d'abord envoyé des billets de banque; cette fois, elle s'était dérangée pour s'occuper d'une bonne œuvre.

Il est vrai que cette bonne œuvre lui permettait de se montrer dans une ravissante toilette, et qu'elle avait éclipsé les autres femmes.

Il existe deux espèces de charité: l'une, qui est un diamant pur, verse elle-même l'aumône dans la main du pauvre; l'autre qui brille comme les strass, à la surface, mais ne possède aucune valeur réelle: c'est celle qui danse, s'amuse et coquette au profit des malheureux.

A la vérité, Lydia ne connaissait ni Paris ni ses misères. Mais est-il besoin de chercher l'infortune à Paris? ne nous coudoie-t-elle point à tous les angles des rues? ne nous regarde-t-elle point avec de grands yeux creusés et hagards qui renferment les mystères de longues années de tortures?

VIII

Marcellin aimait Lydia!

Sans doute, ce n'était point de cette tendresse remplie de sérénité et de calme qu'il avait rêvée, mais une affection irritable, jalouse, mêlée de souffrance et de bonheur; cet amour lui coûtait des larmes amères et lui causait des joies soudaines. Lydia, qui s'aperçut du progrès qu'elle faisait dans le cœur du jeune homme, en profita souvent pour le tourmenter.

Tantôt elle paraissait sourire au tableau d'un bonheur modeste et caché; d'autres fois, elle effrayait M. de Morenne en énumérant tout ce qu'il lui faudrait réunir autour d'elle pour être heureuse. Un jour il la trouvait vêtue simplement d'une robe noir, coiffée de ses beaux cheveux; elle lui parlait alors raison, famille; c'était une peinture flamande éclairée par le beau soleil de la jeunesse; le lendemain elle ne souhaitait que bals, concerts, roman; elle voulait un mari ambitieux; la fortune n'était rien pour elle, si elle n'allait pas à la cour; tous les hommes instruits, nobles et riches entraient dans la diplomatie, elle voulait être ambassadrice.

(La suite au prochain numéro.)

—:—

Nous accusons réception de deux jolis morceaux de musique, dont l'un est une Valse composée par Mlle. E. Kates Simmons et est intitulée: "El Fresco Valse," et l'autre une romance de Boissière ayant pour titre "L'Orphelin Alsacien." Nous les recommandons aux amateurs de bonne musique et nous remercions de l'envoi M. A. J. Boucher, de Montréal, qui en est l'Éditeur.

—:—

10 FÉVRIER.

Le 10 février est une date importante dans l'histoire du Canada. Ce fut le 10 février 1763 que le Canada fut cédé à l'Angleterre. Ce fut aussi ce jour-là que la constitution de 1791 fut suspendue pour le Bas-Canada seulement en 1838, et que l'Union des Canadas fut proclamée en 1841. Le mariage du Prince Albert avec la Reine Victoria date aussi du 10 février 1849.

—:—

DE TOUT UN PEU.

On se lasse de tout excepté de l'argent.

L'envie peut ternir de son souffle impur la gloire la plus éclatante; et la fortune elle-même se plaît à détruire son bel ouvrage.

Se marier, c'est jouer aux dés avec la fortune; si vous prenez pour dot la vertu

et l'économie, vous serez heureux; mais si votre femme aime les sorties, les causeries, les dépenses ce n'est pas une femme que vous aurez pour compagne, c'est l'infortunée.

Il est difficile de se soustraire aux chagrins; chaque jour on amène de nouveaux.

C'est l'habit et non le riche qu'on salue; devenez riche, vous verrez si l'on vous regarde.

Le pauvre est le plus heureux des hommes: Son état ne saurait pas empirer, le moindre surplus est pour lui le comble du bonheur.

Il n'est pas de douleur que le temps n'adoucisce.

S'il nous survient quelque malheur, prenons notre mal en patience et pensons que nous sommes dans la compagnie la plus nombreuse.

Le mariage, dit un infortuné mari, est le cimetière de l'amour.

—Et vous, messieurs, répond l'épouse éplorée, vous en êtes les fossoyeurs.

—Un jeune homme romanesque dit que le cœur d'une jeune femme fait comme la lune, il change souvent, mais il y a toujours un petit homme... "dedans".

On était venu demander à Alexandre Dumas de souscrire pour dix francs, afin qu'on put enterrer un malheureux huissier mort sans ressources.

—Dix francs pour enterrer un huissier! Ce n'est pas cher. Voilà cent francs, enterrez-en donc neuf avec lui.

Une épouse raisonnable, loin de dominer son mari ne doit s'attacher qu'à le valoir. La femme qui se conduit autrement est le fléau de celui dont elle est la compagne.

—Comment, vous aimez à faire des visites? moi, je les ai en horreur.

—Tu as tort, mon ami. Une visite ne peut jamais manquer de faire plaisir. Si ce n'est pas en entrant, c'est en sortant!

—M. François Barr... très connu à Milan, était en train de compter dans son cabinet de l'argent qu'il venait de recevoir, lorsqu'on lui annonça que son barbier était venu.

Figaro entra, commença comme d'habitude ses opérations, quand tout à coup il jeta son rasoir à terre et prit la fuite.

Lorsqu'on parvint à le rattraper, il avoua naïvement qu'à la vue de l'argent sur la table, il s'était senti pris d'une si grande tentation de couper la gorge de M. Barr... qu'il ne trouva d'autre moyen pour se soustraire à cette tentation, que de prendre la fuite.

M. Barr... attendri par la conduite du coiffeur, vient de lui offrir 100 francs.

Le major B... commandant un escadron de cavalerie Taxienne, se trouvait dans la vallée de la Rivière Rouge, en Louisiane, avant l'invasion de Banks. Il y fit connaissance de la fille d'un riche planteur, l'aima fut payé de r'our et se fiancèrent. Le mariage devait avoir lieu après la paix. Peu de temps après, l'armée de Banks ar-

riva et détruisit toute l'habitation; les récoltes furent saisies, les maisons brûlées et les esclaves dispersés. La famille se trouva réduite à la plus grande pauvreté. L'ouragan passé la jeune fille vint trouver son fiancé, qui repoussait l'ennemi à la tête de son escadron, et, après lui avoir raconté la ruine de sa fortune lui offrit de lui rendre sa parole.

—Jamais, répondit l'Officier, je ne vous ai point aimé pour votre fortune, mais pour vous-même.

Quelque temps après, le major tomba mutilé par la mitraille en chassant l'ennemi vers Morganzas. Il perdit le bras droit et plusieurs doigts de la main gauche. A son tour il vint offrir à la jeune fille de reprendre sa parole.

—Jamais répliqua-t-elle, je ne vous ai pas aimé pour votre physique, mais pour votre brave cœur.

Le mariage se fit le lendemain et l'heureux couple vit maintenant dans la douce existence d'un beau village du Texas où il se félicite chaque jour de sa fidélité mutuelle.

Lida Smith, de Louisoville, avait l'habitude de mâcher de la gomme à tel point que la mâchoire lui allait continuellement. Elle ôta la gomme de sa bouche mais la mâchoire continuait à s'ouvrir et à se fermer malgré elle, tellement que ça la défigurait. Un médecin fut appelé, mais ce n'est qu'en la mettant sous l'effet du chloroforme qu'il put la tranquilliser. C'était un cas de contraction spasmodique des muscles de la face causée par l'excès de la mastication.

L'an passé un voyageur étant descendu à l'hôtel de... demanda qu'on lui servit des œufs frais à la coque. Ce qui fut fait immédiatement. Mais, à sa grande surprise, un œuf, contenait un poulet. Il appela le garçon et allait crier.

—Qu'y a-t-il, monsieur? fit celui-ci. Peu de chose, un poulet dans cet œuf.

—Chut!... monsieur, pas si haut continua le garçon, honnête loustic.

—Comment, pas si haut?

—Non, l'on vous ferait payer le poulet.

Une dame d'un certain âge, veuve depuis quelques jours, déplorait son malheur à chaudes larmes, en présence d'un vénérable ecclésiastique:

—Mon pauvre mari, ou peut-il être à cette heure?

—Il est au ciel, madame, répondit le prêtre, tout ému en présence d'un semblable désespoir.

—Au ciel, dites-vous? Ah! monsieur, que n'y est-il allé quinze ans plus tôt répondit la veuve inconsolable... Au moins, j'aurais pu profiter de mon veuvage.

RECETTES.

Ciment.—Pour faire un ciment incolore et transparent destiné à coller les articles de verre; dissoudez de la colle de poisson dans de l'esprit de vin; ajoutez une petite quantité d'eau et mêlez doucement sur un feu modéré.

Mites.—Un petit morceau de papier ou de linge humecté d'esprit de térébenthine, mis dans un bureau ou garde-robe, deux ou trois fois pendant un seul jour, est un préservatif suffisant, paraît-il contre les incursions de ces insectes.

Avis aux Maris qui se plaignent de leurs femmes.

Je vais vous raconter l'origine d'un proverbe anglais ; il a le cachet d'un apologue oriental et trouve souvent son application.

Un Anglais, résidant à une certaine distance de Londres, s'était mariée avec une jeune fille qui possédait une grande fortune et beaucoup d'autres charmes ; mais bientôt arrive le désenchantement, il s'aperçoit que Madame a un caractère entier, elle veut qu'on obéisse au moindre de ses caprices. Pensant être tombé sur un mauvais numéro, il va trouver son beau-père et lui propose de reprendre sa fille avec laquelle il lui est impossible de vivre, ajoutant qu'il est prêt à restituer la dot.

Le beau-père représente qu'il n'est pas dans une situation différente de celle des autres maris, toutes les femmes sont les maîtresses ; seulement les moyens qu'elles emploient sont différents. "Vous pouvez vous en convaincre par vous-même. Je vais faire atteler cinq chevaux à une charrette, dans laquelle je mettrai un panier contenant une centaine d'œufs ; faites une excursion dans les environs, interrogez les habitants ; les provinciaux aiment les cancons ; cherchez à voir l'intérieur de quelques ménages, vous laisserez un cheval à celui qui sera le maître à la maison et un œuf quand se sera la femme qui gouvernera. Vous serez certainement plutôt débarrassé de votre centaine d'œufs que de vos cinq chevaux.

Toute singulière que fût la proposition, le gendre l'accepta et se mit en route. Il s'arrête d'abord devant une hôtellerie et entre y prendre un repas. Voilà qu'il entend une voix aigre et crieuse, c'est la femme qui bougonne son mari ; le pauvre homme, tête baissée, ne répond rien. Alors, notre voyageur, en payant son écot, laisse un œuf sur le comptoir.

S'introduisant dans mainte maison, sous prétexte de proposer des affaires, il est à même de voir partout la femme exercer son influence. Il apprend que celle-ci ruine son mari par sa toilette, que celle-la parvient à ses fins par les pleures et toutes sortes de ruses.

Assez confus, il s'apprête à revenir chez son beau-père, quand on lui parle d'un ménage dont l'époux était capitaine de vaisseaux. "Oh ! pensa-t-il, un marin habitué à commander, ne se laissera pas mener par le cotillon." En conséquence il entra dans la maison. La dame vient à sa rencontre, le prie de s'asseoir et de vouloir bien attendre son mari, car elle se faisait un scrupule de l'éveiller.

"Je n'ai qu'à vous adresser une

question, répondit-il. Vous pourrez la résoudre aussi bien que votre mari." Alors il lui raconte le but de son voyage, sachant que l'originalité manque rarement de plaire au beau sexe.

La dame s'écria qu'elle était heureuse et fière d'obéir à son mari. Arrive bientôt l'autocrate de la mer qui confirme les paroles de sa femme.

"J'ai enfin trouvé un mari modèle qui a su conserver son autorité, dit notre voyageur, et à cause de la rareté du fait, je vous offre un de ces chevaux ; prenez donc celui qui vous conviendra."

Le mari choisit un cheval noir ; Madame est d'opinion de prendre une jument grise, beaucoup plus commode pour elle à monter. Le marin donne les meilleurs raisons pour justifier son choix. Madame finit par s'écrier : "Je veux la jument grise." "C'est différent, répliqua son époux, prends-là."

"Vous n'aurez qu'un œuf," répond le plus désappointé des hommes.

Puisque c'est le lot commun d'être mené par sa femme, je ferai contre fortune bon cœur, en vivant avec la mienne aussi heureuse que possible.

CHS. TOURNEUR.

ANNALES DE LA VIE D'UN VIEUX GARÇON.

Suite.

Quarante trois ans—L'intérêt et l'égoïsme l'emportent dans son esprit et lui inspirent de prudentes réflexions.

Quarante quatre ans—La jeune veuve, aussi fine que lui, s'amuse à ses dépens, et l'écarte tout doucement.

Quarante cinq ans—Il sent augmenter de jour en jour son animosité contre les femmes.

Quarante six ans—Il commence à ressentir quelques atteintes de goutte et de rhumatisme.

Quarante sept ans—Il s'inquiète de ce qu'il deviendra lorsqu'il sera vieux et infirme.

Quarante huit ans—Il pense qu'il n'y a rien au monde de plus triste que de vivre tout à fait seul.

Quarante neuf ans—Il se décide à prendre avec lui une femme raisonnable, encore jeune pour gouverner sa maison et lui tenir compagnie.

Cinquante ans—La goutte et les rhumatismes redoublent d'intensité.

Cinquante un ans—Il est enchanté de sa nouvelle femme de ménage qu'il aime déjà comme une garde-malade.

Cinquante deux ans—Il commence à éprouver pour elle un sentiment d'une autre nature.

Cinquante trois ans—Son orgueil

se révolte à la pensée qu'il pourrait l'épouser.

Cinquante quatre ans—Il se trouve très embarrassé pour prendre un parti.

Cinquante cinq ans—Il est tout à fait sous la domination de cette femme, et se trouve horriblement malheureux.

Cinquante six ans—L'idée de séparer de cette femme lui cause une grande agitation et de cruelles insomnies.

Cinquante sept ans—Cette femme lui déclare avec un pudique embarras que sa conscience et le soin de sa réputation ne lui permettent pas de continuer à demeurer avec un homme seul.

Cinquante huit ans—La goutte, ses rhumatismes et sa mauvaise humeur ont atteint leur plus haute période.

Cinquante neuf ans—Il se sent affaibli et presque épuisé ; il appelle sa gouvernante auprès de son lit et lui annonce son intention de l'épouser.

Soixante ans—Sa situation et ses infirmités empirent et il quitte le monde en laissant à cette fille tout ce qu'il possède.

Un homme très crédule disait qu'il n'avait pas confiance dans la vaccine. "A quoi sert-elle ? ajouta-t-il ; je connaissais un enfant beau comme le jour, que sa famille avait fait vacciner. Eh bien ! il est mort deux jours après."

—Comment ! deux jours après ?

—Qui... Il est tombé du haut d'un arbre, et s'est tué, raide... Faites donc vacciner vos enfants, après cela !

Un vagabond, qui n'a d'abri qu'une fois l'an, est conduit devant un délégué de la sûreté publique.

—Mais pourquoi lui demande le délégué, ne cherchez-vous pas du travail, ne vous procurez-vous pas une position sociale ?

—C'est difficile ! Et puis, les gardiens de la sûreté publique...

—Eh bien ?

—Ils m'ont arrêté au moment même où j'essayais d'entrer à la... Banque Nationale.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jedis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an \$0.50
Six mois 0.25
Un numéro 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170¹/₂ rue Sparks, Ottawa.